

PRIER DANS UN MONDE SECULARISE

Ce texte de Mgr Antoine, qui fut exarque du Patriarcat de Moscou, répond à la question qui lui fut posée à la seconde réunion œcuménique internationale des jeunes à Taizé (1967) : "Quelle est la valeur aujourd'hui de la prière pour des jeunes chrétiens vivant en plein monde sécularisé ; comment réaliser concrètement cette prière ?"

Il nous semble souvent qu'il est difficile de coordonner la vie et la prière.

C'est une erreur, c'est une erreur absolue. Elle vient de ce que nous avons une idée fautive de la vie comme de la prière. Nous pensons que la vie consiste à s'agiter, et que la prière consiste à se retirer quelque part et à oublier tout, de notre prochain et de notre situation humaine. C'est faux, c'est une calomnie de la vie, et c'est une calomnie de la prière elle-même.

Si nous voulons apprendre à prier, il faut d'abord nous faire solidaire de toute la réalité totale de l'homme, de sa destinée et du monde entier, l'assumer totalement. Et c'est là l'acte essentiel que Dieu a accompli dans l'Incarnation. Ordinairement, quand nous pensons à l'intercession, nous pensons qu'elle consiste à rappeler poliment à Dieu ce qu'il a oublié de faire. En réalité, l'intercession consiste à faire un pas qui nous porte au cœur d'une situation tragique, et un pas qui ait la même qualité que le pas du Christ qui est devenu homme une fois pour toutes.

Nous devons faire un pas qui nous porte au cœur d'une situation dont plus jamais nous ne voudrions sortir ; Une solidarité chrétienne, christique, qui est simultanément orientée aux deux pôles opposés.

Le Christ incarné, vrai homme et vrai Dieu, est totalement solidaire de l'homme et de son péché lorsqu'il se tourne vers Dieu, totalement solidaire de Dieu lorsqu'il se tourne vers l'homme. C'est cette double solidarité, qui nous fait en un sens étranger aux deux camps et, en même temps, uni aux deux camps, qui est notre situation chrétienne de base.

Maintenant, vous me direz : que faire ? Eh bien, la prière naît de deux sources : ou bien c'est l'émerveillement que nous avons par rapport à Dieu et aux choses de Dieu (notre prochain, ou le monde qui nous entoure, malgré ses ombres), ou bien c'est le sens du tragique, le nôtre et celui des autres surtout. Berdiaeff disait : « Si j'ai faim, c'est un fait physique ; si mon voisin a faim, c'est un fait moral » Eh bien, voilà le tragique tel qu'il nous apparaît à chaque instant car mon voisin a toujours faim. Il n'a pas toujours faim de pain ; il a quelquefois, faim d'un geste d'humanité, d'un regard charitable. C'est là que commence la prière, dans cette sensibilisation à la merveille et à la tragédie. Lorsqu'elle subsiste, tout est facile : dans l'émerveillement, nous prions facilement, comme nous prions facilement lorsque le sens de la tragédie nous empoigne.

Mais autrement ? Autrement, c'est la vie et la prière qui doivent faire un.

Et je n'ai pas le temps d'en dire beaucoup, mais je voudrais simplement dire ceci : levez-vous le matin, placez-vous devant Dieu et dites : Seigneur, bénis-moi et bénis cette journée qui commence. Et ensuite, traitez toute cette journée comme un don de Dieu, et considérez-vous vous-même comme l'envoyé de Dieu dans cet inconnu qu'est la journée nouvelle. Cela veut dire simplement quelque chose de très difficile : que rien de ce qui aura lieu dans cette journée n'est étranger à la volonté de Dieu : tout, sans exception, est une situation dans laquelle Dieu vous aura placé pour que vous soyez sa présence, sa charité, sa compassion, son intelligence créatrice, son courage, etc. Et,



d'autre part, chaque fois que vous rencontrerez une situation, vous êtes celui que Dieu y a placé pour faire office de chrétien, pour être une parcelle du corps du Christ, une action de Dieu.

Si vous faites cela, vous verrez facilement que, à chaque instant, vous aurez à vous tourner vers Dieu et dire : « Seigneur, éclaire mon intelligence, renforce et dirige ma volonté, donne-moi un cœur de feu, aide-moi ». A d'autres moments, vous pourrez dire : « Seigneur, merci ! » Et si vous êtes sage et si vous savez remercier, vous éviterez la sottise que l'on appelle la vanité ou l'orgueil, qui consiste à s'imaginer que l'on a fait quelque chose que l'on ne pouvait pas faire. C'est Dieu qui l'a faite, c'est Dieu qui nous fait ce cadeau merveilleux de nous donner cela à faire.

Quand le soir, vous vous représenterez devant Dieu, et que vous ferez un examen rapide de la journée, vous pourrez chanter ses louanges, le glorifier, le remercier, pleurer sur d'autres, et pleurer sur VOUS.

Si vous commencez à unir la vie de cette façon à votre prière, elles ne se sépareront jamais. Et la vie sera comme un combustible qui, à chaque instant, nourrira un feu, qui deviendra de plus en plus riche, de plus en plus brûlant, et qui vous transformera vous-même peu à peu en ce buisson ardent dont parle l'Écriture Sainte.

(Aujourd'hui, bulletin trimestriel de la communauté de Taizé, octobre 1967, cité dans Documentation Catholique)